

1^{er} tableau : Essais thématiques en scène et à l'écran :

Echecs et tentatives dans le théâtre de Tennessee Williams

Brigitte Gabbai MCF Université Paris XII

Echecs et tentatives, tentatives et échecs. Les personnages williamsiens parcourent des chemins accidentés sur lesquels se succèdent, en une longue chaîne composée de maillons bien fragiles, les tentatives et les échecs. Les tentatives sont, pour la plupart, vouées à l'échec, elles sont rarement accompagnées de succès. Les personnages ont, souvent, des conduites d'échec. Tennessee Williams s'intéresse aux âmes perdues, aux désaxés, aux marginaux, aux déséquilibrés, aux égarés, aux désespérés, aux débauchés. Ces personnages font partie de son univers, ce monde-là est le sien. Son théâtre est un laboratoire pour des expériences souvent ratées, dans des tubes à essai top étroits, qui se brisent. Le ratage se profile en toile de fond sur une scène étriquée où des personnages très éprouvés sont enfermés à huis clos : l'éprouvette ne permet que des épreuves. Les personnages sont engagés à l'essai pour des essais hasardeux qui ne semblent mener nulle part. Ils sont souvent dans l'incapacité d'atteindre leur objectif, (le microscope ne permet qu'une visibilité réduite, microcosme précaire), mais les résultats de l'essai sont parfois ambigus, non définitifs. Beaucoup d'entre eux sont des personnages errants, des « sans domicile fixe », des sans foyer. Exclues, parias, boucs émissaires qui portent leur culpabilité dans le cœur telle une lettre écarlate G (Guilt) brodée sur le sein gauche. Diaspora sudiste principalement : Louisiane (*A Streetcar Named Desire*, *Suddenly Last Summer*), Mississippi (*Summer and Smoke*), Floride (*Sweet Bird of Youth*), à l'exception du Missouri (*The Glass Menagerie*) et du Mexique (*The Night of the Iguana*). On va de ville en ville : Palm Beach, Tallahassee, Saint Cloud, La Nouvelle-Orléans, Cabeza de Lobo, d'hôtel en hôtel à l'instar d'Alexandra del Lago accompagnée de son gigolo Chance Wayne qui promène son mal de vivre. Blanche DuBois quitte la plantation du Mississippi, « Belle Reve », elle abandonne ce beau rêve car elle en est

chassée. La perte des êtres chers et la perte de « Belle Reve » la ruine : « Not sold-lost, lost », dit-elle (SND 1947 : 133). Installation provisoire à l'hôtel Flamingo de Laurel, hôtel où l'on passe, hôtel de passes. Passage à Moon Lake Casino pour Alma Winemiller et son compagnon de passage, cet inconnu commis voyageur. Arrivée à l'hôtel Costa Verde, dans la jungle mexicaine, du Révérend Shannon, mais l'hôtel Costa Verde sera la dernière étape de l'itinéraire existentiel du Révérend, le pasteur guide errant s'arrête enfin. Il ne reprendra pas sa route. Ces lieux de passage donc peuvent être aussi des appartements tristes et délabrés, des institutions, des hôpitaux psychiatriques qui s'avèrent inhospitaliers. Tous ces errants cherchent un abri, un asile, un refuge.

Sans abri, sans foyer, Blanche l'errante, l'instable, cherche à habiter des lieux tranquilles, confortables et intimes. Elle est incapable de rejoindre le havre dont elle a tant besoin. Recherches vaines qui conduiront aux échecs, à la tragédie. Blanche la vagabonde, qui fuit le monde de Belle Reve et de Laurel n'abandonne pas ce monde derrière elle mais l'emporte aux Champs Elysées de la Nouvelle Orléans. Elle veut fuir l'univers de son passé mais Stanley la force à y retourner. Les espoirs de « se fixer » sont vains. N'ayant comme seul refuge que le foyer des Kowalski, elle s'accroche désespérément à la médiocre relation amoureuse qu'elle entretient avec Mitch. La Princesse Kosmonopolis, Alexandra del Lago, nomade à la dérive, artiste errante parce que tombée dans l'anonymat, veut fuir le temps qui passe inexorablement, et pour cela, elle se réfugie dans les hôtels et cherche une consolation dans l'alcool, les tranquillisants, les drogues et les gigolos. Elle aussi fuit le monde, le monde du spectacle parce qu'elle vieillit. Elle a tenté un retour sous les projecteurs mais elle s'est enfuie le jour de la première à la vue des gros plans de son visage. Chance Wayne, le gigolo d'une star de cinéma déchue part donc avec Alexandra del Lago, étoile qui a perdu de son éclat, pour échouer, provisoirement, dans une chambre d'hôtel de style mauresque de St Cloud. La bouée de sauvetage en la personne de la Princesse Kosmonopolis s'avèrera peu utile. Chance le naufragé ne pourra être sauvé.

Les personnages solitaires sont souvent vaincus par la solitude. On recherche donc l'autre, la protection de l'autre. On aspire à trouver la stabilité affective et sociale mais on remarque une absence d'espoir par manque de père (Laura), d'époux, (Amanda, Blanche, Alma), d'épouse ou de compagne (Shannon), d'enfant ou de fils plus précisément (Mrs Venable). Blanche est plus seule que jamais. Blanche, la vagabonde, la

nymphomane, se cherche dorénavant un protecteur, un mari : « I've run for protection [...] » (SND 1947 : 169), dit-elle à Stella. Elle choisit Mitch comme pouvant être un éventuel époux, elle a trouvé le seul homme parfait pour la situation. C'est ainsi qu'elle pourrait trouver son dernier refuge en l'épousant. Celui-ci était sa dernière chance mais son passé, son destin, la rattrapent et elle se voit dans l'obligation de révéler ce passé à Mitch, l'horrible histoire de sa dégradation.. Elle livre son dernier combat contre l'homme par lequel elle est attirée et qui va la détruire. Elle est vaincue, défaite et brisée par Stanley à la fin d'un combat sévère et brutal. Revers cinglant, échec cuisant, Stanley sortira (apparemment) victorieux. Elle sera la victime de Stanley. Tourbillon infernal dans lequel s'est engouffrée Blanche la damnée. Descente progressive dantesque, de cercle en cercle, pour atteindre l'abîme de la folie.

Solitude de Laura, sa mère Amanda lui cherche un mari mais Jim O'Connor, l'élu, est déjà « promis. » La soirée « arrangée », organisée par Amanda est un échec effroyable : tragique dénouement ! Les préparatifs pour cette réception s'avèrent inutiles et déplacés, voire ridicules. Les tactiques et les manœuvres s'avèrent vaines, futiles. La mariée a échoué et elle se retrouve seule avec sa fille seule, abandonnée par son fils Tom. Quel sera l'avenir d'Amanda et de Laura, toutes deux dépendant financièrement de Tom ? Solitude d'Alma, qui finalement choisit de passer la nuit à Moon Lake Casino avec un commis voyageur inconnu. Solitude de Shannon. Le révérend est condamné à accompagner au Mexique un groupe de maîtresses d'école d'un collège baptiste de filles du Texas. Il a atteint le plus profond désespoir. Ce sursis et les diverses mises à l'épreuve lui permettront-ils d'espérer car la peine prononcée est sévère pour le Révérend 'satyriassique' ? « Blake 'Tours has put me on probation [...] I am now on probation with Blake 'Tours. » (NOI 1961 : 231), répète-t-il. Ratages des vies sentimentales ou professionnelles, ratage de la vie. Amanda Wingfield « the Southern Belle », ne réussit pas sa vie sentimentale. Courtisée par 17 jeunes et riches soupirants qui auraient pu l'épouser, elle épousera le 18^e, cet époux jeune et beau, tel qu'il est représenté sur la photo mais qui la délaissera : « A blown-up photograph of the father hangs on the wall of the living room [...] It is the face of a very handsome young man [...] gallantly smiling [...] » (GM 1944 : 22). Tout ceci n'est plus que souvenir et appartient au passé, mais passé qui est, pour elle, le présent. Son comportement, ses vêtements, ses propos, ses idéaux témoignent de

son rejet du présent. Elle fonde son existence sur des mythes, des mythes sudistes d'où échec. Cette éternelle jeune fille ne peut qu'échouer. Elle tente, elle agit, elle rate, elle échoue. L'époux, « l'homme sur la photo », très souvent absent du domicile conjugal qu'il abandonnera, trompera Amanda par son beau sourire. Ce ne furent que des illusions. La séduite séductrice est victime de ce beau sourire et de sa propre séduction. Elle remplacera donc le père absent et échouera dans toutes ses entreprises. Elle rate le mariage de sa fille : elle cherche à tout prix à marier cette jeune handicapée, sans profession. Elle rate sa vie professionnelle, (la vente de revues par téléphone s'avère peu réussie) comme celle de Laura. Elle la contraint à suivre des cours de secrétariat mais celle-ci échoue aux examens de dactylo et n'est guère assidue.

Il faut aussi séduire afin de réussir. Les tentatives de séduction de la part de Blanche sont vaines. Elle essaie de donner d'elle-même l'image d'une « Southern Lady », sensible à l'élégance d'un Vieux Sud qui n'existe plus. Ces tentatives sont finalement vulgaires ou déplacées. Vouloir séduire c'est aussi être conscient de son charme. Blanche, dépendante des hommes donc, très consciente de son attrait physique est terrifiée à l'idée d'être une femme vieillissante. Amanda s'inquiète à la peur de ne plus séduire et des jours à venir, elle éprouve une hantise de la vieillesse. Alma, fille de pasteur, hypocondriaque, emploie toutes les ruses de son répertoire limité pour attirer l'attention du jeune médecin John Buchanan. Alma et John se ratent. Plus tard ce dernier refusera ses avances. Alexandra del Lago, *The Princess Kosmonopolis*, reine du cinéma vieillissante elle aussi, princesse décadente n'est plus au sommet de sa gloire. Le spectacle est terminé, Alexandra n'est plus en représentation, le projecteur est éteint, la star escortée de son gigolo-infirmier-homme de compagnie Chance Wayne est tombée dans l'anonymat. Alexandra et Chance sont liés l'un à l'autre par leur adoration du Veau d'or, le dieu succès. Quel avenir est-il réservé à ce couple décadent ? La chance lui sourira-t-elle ? A-t-il toutes les chances de réussir ? Celle-ci se présentera de nouveau à la Princesse qui tente de se mettre, elle seule, en valeur auprès de la chroniqueuse hollywoodienne en oubliant le garçon de plage, le gigolo, l'acteur raté qu'est Chance. Alexandra semble se ressaisir, recouvrer l'équilibre. Alexandra la Princesse triomphante va régner, provisoirement sans doute, en souveraine, sur ce monde factice. Elle ne propose plus à ce gigolo que d'être un animal de compagnie, son chien

d'appartement, « un brave toutou » avec une chaîne en or. Elle finira par suivre son chemin, seule, en abandonnant Chance Wayne. Alexandra del Lago, Alexandra du Lac, the Princess, « the Lady of the Lake », « [...] artist and star ! », l'étoile fragile (SBY 1959 : 107) embarque sans doute pour un Moon Lake Casino hollywoodien sur une route accidentée car « her future course is not a progression of triumphs. » (SBY 1959 : 108). Il faut poursuivre le voyage ! « [...] we've got to go on. [...] So, come on, we've got to go on... » (SBY 1959 : 109-111), répète-t-elle. La chance ne sera donc pas au rendez-vous de Wayne. Le gigolo risque de perdre sa cliente qui retourne à Hollywood. Chance Wayne, la trentaine, a déjà le visage marqué par l'alcool. Il paraît plus vieux que son âge. Le temps a tué toutes ses chances. Acteur incompetent qui oublie son texte lors d'un concours dramatique, déplaisant, antipathique, il cherche à être admiré comme étant la grande star de cinéma qu'il n'est pas. Il fonde son succès sur les apparences, SES apparences. Il joue de/sur son physique, il pense qu'il réussira grâce à celui-ci. Au moment de la guerre de Corée, il choisit de s'engager dans la marine pour son uniforme flatteur. Mais son expérience se solde par un renvoi pour des raisons médicales : une dépression nerveuse provoquée par la peur du combat et un sentiment de panique alors qu'il est menacé d'une calvitie. Il ne s'agit pas du retour triomphal du héros. On est vaincu ! Une brève mention dans le journal local s'avèrera être une maigre réparation. Cet être médiocre, incapable d'accepter sa médiocrité, cherche à devenir le héros de St Cloud. Au bar de l'hôtel où il passe la nuit avec Alexandra, il cherche à impressionner les habitants de la ville. Il se vante de ses exploits et de ses plans pour l'avenir, mais le succès tarde à venir pour ce demi-mondain, il ne viendra d'ailleurs pas. Ses dernières tentatives de réaliser ses rêves cinématographiques sont vaines. Alexandra del Lago ne sera pas prise au piège tendu par Chance, le maître chanteur échoue : « When monster meets monster, one monster has to give way, AND IT WILL NEVER BE ME. », déclare Alexandra (SBY 1959 : 41). En outre, l'amant entretenu n'obtiendra aucune faveur professionnelle de la part de son autoritaire entreteneuse. Ce prétendu acteur qui, depuis des années, tente de faire une percée dans l'univers dramatique, cherche à revoir la jeune fille qu'il croit toujours aimer Heavenly Finley « [...] [...] his girl in Saint Cloud. » (SBY : 1959 : 47). Il pense que Cadillac et beaux vêtements qu'Alexandra lui a achetés sont les meilleurs atouts pour reconquérir cette dernière et ainsi gagner

définitivement son cœur. Mais les tentatives de séduction, tentatives de succès donc, sont infructueuses, l'illusion ne véhicule que de fausses valeurs. Son grand amour de jeunesse n'est plus. Heavenly a été hystérectomisée à la suite de la maladie vénérienne que lui a transmise Chance, elle n'est plus que « an old childless woman. » (SBY : 1959 : 65).

Les tentatives de séduction peuvent être aussi des tentations. Tentations du Révérend Lawrence Shannon, son attirance pour la très jeune institutrice de l'Ecole du Dimanche. Le fait d'être agenouillé pour prier conduit à des comportements intimes, déplacés, irréligieux et entraîne la violence et le blasphème. Le religieux appelle l'irréligieux c'est-à-dire son attirance pour une Lolita du nom de Charlotte Goodhill. Shannon le débauché, le satyriasque est perpétuellement attiré par les très jeunes filles et manifeste une éternelle séduction de celles-ci. Séduction et violence : « [...] all of a sudden the kneeling position turned to a reclining position on the rug... When we got up ? I struck her... in the face and called her a damned little tramp. » (NOI 1961 : 268). On est attiré, on séduit, on violente. Situation conflictuelle : pulsions sexuelles et craintes de Dieu, sentiment de culpabilité. Shannon tente d'exorciser ses vieux démons avec la chaîne qui lui lacère le cou, il porte sa croix. Déchirure, autopunition. « He [...] begins to pull at the chain suspending the gold cross about his neck. » (NOI 1962 : 299). L'améthyste au cœur de la croix, pierre de tempérance, ne produit pas les effets escomptés ! Toutes ces actions de séduction s'avèrent être des tentatives infructueuses, malheureuses. Les personnages, à l'exception de quelques-uns, sont, pour la plupart, détruits. La destruction d'Alma est provoquée par sa désorientation, son inadaptation au monde contemporain de Glorious Hill. Effondrement de l'ordre moral dans l'univers d'Alma, John ne la rejoindra pas, ses espoirs sont déçus. Elle n'a plus qu'à inviter le premier venu pour Moon Lake Casino (lieu de péché selon elle), cette invitation marquant la chute dans le mal et la luxure. C'est un véritable chassé-croisé entre Alma et John. Alma a changé autant que lui, mais dans une direction opposée. Sa situation semble s'améliorer alors que celle de John semble empirer. Qui échoue donc ?

L'influence de Mrs Venable sur Sebastian (que celle-ci tentera également d'exercer sur le Dr Cukrowicz en essayant en vain de le corrompre) réside dans sa jeunesse et dans son aptitude à offrir ses

services. Cette jeunesse est vite perdue avant l'âge. Catharine, la remplaçante, révélera l'effroyable vérité que Mrs Venable voudrait arracher de son cerveau car l'histoire racontée par Catharine s'avèrera vraie. Elle cherchera ainsi à éviter la lobotomie en disant la vérité. Elle racontera l'histoire horrible qui s'est passée à Cabeza de Lobo : Catharine, procureure du poète, chargée de ses intérêts, procure des jeunes garçons à Sebastian le consommateur qui sera lui-même consommé, mangé vivant. La racoleuse Catharine qui sort de l'eau en maillot de bain diaphane, ameute ainsi une foule de jeunes garçons sur la plage de Saint Sebastian de Cabeza de Lobo, « I was PROCURING for him ! », s'exclame-t-elle. (SLS 1958 : 152). Ces enfants-hyènes pareils à des charognards affamés, enfants-oiseaux rapaces tel l'aigle prométhéen, ces enfants-là dévoreront Sebastian-Prométhée enchaîné, le poète pédéraste. Les charognards auront eu leur charogne ! « They had *devoured* parts of him [...] they had torn bits of him away and stuffed them into those gobbling fierce little empty black mouths of theirs » (SLS 1959 : 158-59). Le voile sera levé, la vérité dévoilée. Mrs Venable ne convaincra pas le Dr Kucrowitz de pratiquer une lobotomie frontale sur sa nièce Catharine bien que celui-ci soit prêt à céder aux sirènes de la corruption, au menaçant bienfaiteur Violet Venable. Elle cherche à tout prix à taire l'homosexualité de son fils, en vain. Echec de Mrs Venable et réussite de Catharine Holly car cette dernière tient à ce que la vérité soit faite. Catharine, la victime condamnée à l'enfermement, remportera la victoire sur sa tante. Violet Venable, femme vaincue, n'aura plus qu'à se retirer, assise dans son fauteuil roulant. Se sentant avilie, l'insupportable vérité la conduira à la folie. Destruction de Mrs Venable parce qu'il y a eu destruction de Sebastian. Destruction également de Chance Wayne. Destruction du destructeur qui a détruit Holly en l'infectant par la transmission d'une maladie vénérienne, maladie de Vénus. Celle-ci a dû donc subir une ovariectomie, « [...] a whore's operation [...] » (SBY 1959 : 55), « [...] she had to be spayed like a dawg [...] » (SBY 1959 : 92). Il en a fait une momie semi-vivante, sous le bistouri du Dr Scudder. Le danger est là, menaçant, mais Chance ne veut pas le voir. Il faudrait qu'il parte mais il refuse de partir malgré les avertissements nombreux, les nombreuses menaces. Chance acceptera avec fatalisme la castration. Il cherche à reprendre Heavenly mais il lui faudra expier le mal fait à la jeune fille. Il sera donc détruit. L'émasculatation sera pratiquée sur le vaincu comme

l'ovariectomie l'avait été sur Heavenly : « [...] you're gonna get the knife, too. You know ? The knife ? » (SBY 1959 : 92) lui déclare Tom Junior.

Ablation, éradication, émasculaton, castration, castrés et castrateurs. Les femmes castratrices, qui ne peuvent rompre avec leur passé exercent en quelque sorte une domination matriarcale. Amanda manipule sa fille Laura, et cette manipulation conduit à l'échec. Blanche, la mère de substitution de Stella apporte la destruction dans le foyer des Kowalski. Elle est le « tiger » qui deviendra victime. Blanche sans descendant, cherche à se substituer à la mère dévoreuse de Mitch. Son échec à conserver l'estime que celui-ci éprouve pour elle est le prélude à sa totale désintégration. Pour tenter de réussir, les personnages tentent donc de détruire les autres et/ou sont détruits par les autres et par là même s'autodétruisent. Chaque tentative de succès donne naissance à un échec. Chaque tentative de succès appelle un échec. On enchaîne tentatives de succès et échecs. Amanda, « mère terrible », abusive, castratrice, Blanche et Amanda : sœur et mère possessives. Mrs Venable, autoritaire et exaltée, l'accoucheuse de Sebastian, n'aura pas réussi à mettre au monde le dernier poème de son fils, celle-ci ayant été remplacée par sa nièce Catharine. Le cordon ombilical est enfin coupé ! Mrs Venable, la mère dominatrice est enfin expulsée. On est délivré ! Amanda est la seule à tenter de maintenir la famille unie. Elle essaie d'aider Laura à mener une vie normale. La famille pour Blanche, pour Laura comme pour Mrs Venable s'avère un piège destructeur. La famille est un microcosme qui crée les névroses et les névrosés. Amanda culpabilise sa fille, les rapports beau-frère/belle-sœur (Stanley/Blanche) entraînent le drame final, les liens mère/fils (Mrs Venable/Sebastian), cousin/cousine (Sebastian/Catharine), tante/nièce (Mrs Venable/Catharine) conduisent au cannibalisme et à la folie, les rapports père/fille (Révérend Winemiller/Alma) poussent Alma à mener une vie sentimentale plus que médiocre. Familles morcelées, dégradées : les pères abandonnent le foyer, les époux deviennent homosexuels, les femmes boivent, les enfants quittent la maison. Les personnages sont perdus dans leur propre famille comme ils le sont dans la société.

Les personnages sont souvent détruits par leurs passions et par la sexualité qui leur est fatale souvent de façon plus que violente : Blanche est violée et deviendra folle, Chance sera castré, Sebastian se fait dévorer par

des enfants. Shannon semble être un des rares à échapper à ce destin cruel : il envisage, vraisemblablement, une vie de couple avec une femme mûre. Mais la chute spirituelle des femmes attend bien souvent ces femmes perdues que sont Alma, Blanche, Amanda, Laura, Alexandra. Les personnages échouent aussi parce qu'ils se sentent coupables, (échec parce que pécheurs), ils sont punis. Alma porte la culpabilité de sa mère folle, Blanche, celle de son époux homosexuel qui s'est suicidé, Amanda, celle de son époux qui l'a abandonnée. Shannon, lui, à la fois nie ET expie ses péchés. Il ne peut se libérer comme Piguane, il survit tant bien que mal.

Tennessee Williams nous renvoie une image troublée d'êtres souffrants, en mal de vivre, incapables de s'adapter à la vie contemporaine. Leurs symptômes sont le résultat d'un passé difficile, pesant encore lourdement sur leur vie quotidienne. La vie est envisagée comme une série de pertes, d'échecs, l'univers williamsien est sombre. Les attentes, les espoirs se soldent par des déceptions, des désespoirs. De ratage en ratage, d'échec en échec, on descend par pallier successif jusqu'à la défaite, jusqu'à la destruction, voire l'autodestruction. On succombe. Comment échapper aux maux, aux malheurs, aux échecs ? Le présent est toujours vaincu puisqu'il est inacceptable. On est donc piégé et le passé est déformé par les illusions, les rêves, les regrets. On a fui la réalité et l'on rêve à un passé qui n'est plus. On se réfugie dans la nostalgie d'un bonheur perdu. Antihéros déracinés qui cherchent leur place dans une société qui ne les reconnaît pas. Les illusions ne condamnent qu'à une impasse, le rêve ne fait pas vivre et un avenir meilleur n'a aucune chance de se réaliser. On ne peut affronter la réalité : réalité pitoyable, vérité douloureuse. On n'attend plus rien. « How to live beyond despair and still live ? » déclarera Tennessee Williams dans une interview accordée à Lewis Funke et John E. Booth en 1962 pour la revue « Theatre Arts ».

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages primaires :

WILLIAMS, Tennessee, 1977, *Memoirs*, London : A. Starbook, W.H. Allen.

“ 2001, *The Night of the Iguana*, London : Penguin Classics, (1963).

“ 2001, *A Streetcar Named Desire and Others Plays*, London, Penguin, (1959).

“ 2001, *Sweet Bird of Youth*, London : Penguin, (1959)

“ 1978, *Summer and Smoke*, New York : Dramatists play Service, Inc., (1948)

“ 1970, *The Glass Menagerie*, New York : New Directions, (1945).

“ 1961, *Suddenly Last Summer*, London : Penguin Classics, (1958).

Ouvrages secondaires :

DA PONTE, Durant, 1965, T.Williams's Gallery of Feminine Characters, dans : *Tennessee Studies in Literature* : 7-26.

FALK, Signi, 1978, *T. Williams*, Boston : Twayne.

JACKSON, Esther Merle, 1966, *The Broken World of Tennessee Williams*, Madison, Milwaukee : The University of Wisconsin Press.

LEAVITT, Richard F., 1978, *The World of Tennessee Williams*, London : W.H. Allen, Howard and Wyndham.

TISCHLER, Nancy M., 1961, *Tennessee Williams : Rebellious Puritan*, New York : The Citadel Press.

VILLERS, Sandrine, 2000, *La société américaine dans le théâtre de Tennessee Williams*, Paris, Montréal (Québec) ; Torino : l'Harmattan.

Notes :

Pour *The Night of the Iguana*, l'abréviation NOI sera utilisée. Pour *A Streetcar Named Desire*, ce sera SND, pour *Sweet Bird of Youth*, SBY, pour *Summer and Smoke*, SAS, pour *The Glass Menagerie*, GM, et pour *Suddenly Last Summer*, SLS.